

ARCHIVES

GRUPE LYONNAIS DE RECHERCHE SPELEO-KARSTOLOGIQUE



**URSUS**



OCTO 1971

N° 19

S O M M A I R E - -

././././././././././.

	Pages
- Arret de la collaboration TRITONS-URSUS .....	I à 3
- Information : l'ARSIP .....	4 à 8
- Des Jeunes, un Club, de la Spéléologie .....	9 à 13
- Rassemblement Interclub .....	14 à 15
- Sortie annuelle du C.D.S.R. ....	16 à 20
- Camp Dévoluy 1971 .....	21 à 26
- Camp Franco-Roumain 1971.....	27 à 31
- Exploration du Gouffre Berger .....	32 à 34

\$/\$/\$/\$/\$/\$/\$/\$/\$/\$/

ARRET DE LA COLLABORATION TRITONS-URSUS

-----

I°/ Historique :

- 18 février 1970 : L'idée lancée par le Président du club URSUS, Jacques Péguy, est discutée et adoptée en réunion du Comité Directeur.
  - 25 Mai 1970 : Première réunion commune des responsables TRITONS et URSUS. Un accord de collaboration entre les deux clubs est conclu, portant essentiellement sur les activités et réunions. Un rapport paraît dans le bulletin commun URSUS-TRITONS N° 16. Au cours de cette réunion les points suivants sont abordés : -la vie des clubs,- le travail commun, - les sorties, - les réunions, - les publications et l'échéance de l'accord conclu.
  - 3 Novembre 1970 : Deuxième réunion commune des responsables. Avec la perspective d'une éventuelle fusion, les points suivants sont discutés : -les statuts, -le règlement intérieur,-les finances, -l'administration, -les locaux , et les formalités de la procédure de fusion. Un compte rendu de cette réunion paraît dans le bulletin TRITONS-URSUS N° 17 .
  - 21 Décembre 1970 : Le Comité Directeur d'URSUS définit un certain nombre de dispositions et d'exigences vis à vis de son partenaire TRITONS, et les principes sur la base desquels la fusion peut être envisagée.
  - 14 Janvier 1971 : L'Assemblée Générale d'URSUS, à la majorité entérine les décisions du C.D.
  - 19 Janvier 1971 : Assemblée générale du club TRITONS. Le principe de la fusion est voté et acquiescé par 11 voix contre 3 et 6 abstentions.
  - Avril 1971 : Pour relancer les négociations, le secrétaire d'URSUS élabore et diffuse un projet d'accord en vue d'une fusion. Aucune suite officielle n'est donnée à ce projet .
- .../...

- 24 Juin 1971 : Le C.D. d'URSUS fait le bilan de 13 mois de collaboration effective. Ce bilan n'apparaît pas comme satisfaisant. Nos rapports avec le Clan TRITONS sont peu encourageant pour l'avenir. Le Comité Directeur vote l'arrêt de la collaboration et met en étude un constat signifiant cet arrêt.
- 6 Septembre 1971 : Le C.D. d'URSUS dresse le présent constat, qui sera publié dans le bulletin URSUS N°19 du club, après lecture par les responsables TRITONS .
- Activités : Depuis le 25 Mai 1970, toutes les activités et réunions ont été organisées et réalisées en commun par les deux clubs .

2°/ Motivations :

a) Une très grande différence de vue existe entre les deux clubs, sur la conception et les principes mêmes de fusion.

Pour le Club URSUS :

- Tout ce qui concerne l'administration (fichier, matériel, finances, bibliothèques, etc...) doit être mis à jour et communiqué au partenaire dans son intégralité. Tous ces éléments, seront par la suite repris et assemblés sans restrictions dans le nouveau club.
- Les deux clubs doivent être dissolus officiellement et effectivement .
- Un assemblée générale constitutive, comprenant sans discriminations l'ensemble des adhérents des deux anciens clubs, doit se tenir pour créer le nouveau club, régie par la "Loi 1901 " La raison sociale peut être soit un nom nouveau, soit l'association ou un composé des deux anciens noms .
- Les locaux des deux anciens clubs seront conservés, l'un servant aux réunions, l'autre au stockage du matériel et à son entretien .

Pour le Clan TRITONS :

- La mise à jour des dossiers relatifs à l'administration du Clan sera arrêtée à la date du... et communiqué au partenaire .

.../...

Il ne sera fourni aucune explication sur la marche administrative du Clan avant cette mise à jour, excepté pour les finances et le matériel pour la période de une année avant la communication de ces dossiers.

- Pour des raisons internes au Clan TRITONS, le nouveau club (loi 1901 ) devra, soit s'affilier aux E.E.D.F., soit comprendre une section inscrite aux E.E.D.F. ( le clan TRITONS étant sous régime Eclaireurs et Eclaireuses de France, le club URSUS étant déclarée "Association régie par la Loi 1901"
- Après modifications, les Statuts et R.I. actuels d'URSUS peuvent être proposés à l'A.G. constitutive.
- L'appellation du nouveau club sera la liaison des deux anciens noms.
- Le local URSUS devra être abandonné au profit de celui des TRITONS .

- b) L'esprit et la mentalité animant les deux clubs, sont fondamentalement différents, tant sur les plans organisation et style d'activité, que gestion du club, que rapports humains internes et externes.
- c) La forte notoriété du clan TRITONS, dans la simple coopération que nous avons conclue, est déjà préjudiciable au nom d'URSUS. Il est certain, de ce fait, qu'une fusion réalisée même sous les formes proposées par URSUS, amènerait certain malentendus vis à vis de l'extérieur.

3°/ Conclusion :

Les trois motivations (a-b-c-) décrites ci-dessus, forment l'essentiel du contentieux que, pour notre part (URSUS) nous estimons très difficile, voir même impossible de régler en totalité. Pour ces raisons, URSUS prend la décision unilatérale de se défaire de l'accord de collaboration conclu le 25 Mai 1970 avec le Clan TRITONS, pour revenir aux statuts Quo précédent cette date. Cette décision prend effet début Octobre 1971 .

Le 6 Septembre 1971 : Le C.D. URSUS

---

(Extrait du Bulletin Mensuel "SPELEO FLASH"  
de la F.S.B., n° 42 et les bulletins de  
l'ARSIP. (Autorisation du 30 juin 1971))

---

ASSOCIATION DE RECHERCHES  
SPELEOLOGIQUES INTERNATIONALES  
de la Pierre Saint Martin

---

I/ L'ARSIP.

L'Association des Recherches Spéléologiques de la Pierre St Martin est une expérience, destinée à obvier aux difficultés dues aux statuts classiques des groupements spéléos. La spéléologie est essentiellement une activité collective, et comme telle nécessite une structure, généralement formée de clubs locaux unis en une ou plusieurs fédérations nationales, les liaisons à l'échelle internationale étant faibles ou nulles. Ce type de structure fédéraliste convient bien à des clubs dont l'aire de recrutement et l'aire de prospection coïncident ; encore faut-il craindre les difficultés qui surgissent lorsqu'un club prend une place disproportionnée dans une fédération au détriment des autres, pouvant amener la fragmentation de la fédération.

L'importance des cavités explorées croît d'année en année nécessitant des équipes de plus en plus nombreuses et qualifiées, dépassant les possibilités de recrutement local. Dès lors, toute grande cavité nécessite la formation d'équipes recrutées à l'échelle nationale et même internationale. Si une telle cavité reste l'apanage exclusif et jalousement gardée d'un seul club, la prospection s'éternisera ou sera même purement et simplement stoppée. Si par contre, cette cavité reste accessible à tout venant, des conflits sont inévitables entre les groupes procédant à une prospection systématique, avec tout ce qu'elle comporte en fait de désobstructions, d'équipements fixes, de levés topographiques, etc, et les groupes "sportifs" ne visant qu'à la performance, trop souvent peu soucieux de respecter le travail d'autrui... et même parfois sa propriété.

.../...

Le réseau de la Pierre St Martin, l'une des percées hydrogéologiques pénétrables les plus importantes du monde, où la difficulté s'allie à la complexité, était le cas type exigeant impérativement la coopération la plus large pour parvenir à mettre en valeur ce champ de recherche incomparable.

En 1966, les équipes les plus actives dans ce réseau ont décidé, non de se fédérer, mais de créer un organisme de coordination qui laisserait à chaque groupe ses statuts et sa structure propres, mais assurerait une série de tâches : répartir, d'un commun accord, les secteurs de prospection entre les groupes affiliés ; ou de former des équipes mixtes inter-clubs pour mener à bien les explorations particulièrement complexes ; assembler les résultats, topographies, échantillons recueillis par les différentes équipes ; effectuer la synthèse de ces résultats, la diffuser sous forme de bulletin annuel, et en dégager les problèmes devant servir de base au programme suivant ; assurer la gestion et l'entretien du matériel et des refuges, mis en commun par les groupes affiliés ; établir les contacts nécessaires avec les autorités locales, nationales et internationales ; coopter les nouveaux groupes désireux de participer aux recherches dans le réseau.

Le champ d'activités attribué à l'ARSIP est géographiquement constitué par le bassin versant du Saison (Gave de Mauléon) en amont de Licq, situé pour les deux tiers en France, pour un tiers en Espagne (Haute vallée de Bellagua et versant Sud de Sierra Longua). Il se situe approximativement entre les pics d'Orhy et d'Anie.

La partie explorée comprend plus de 20 km de rivières souterraines, plus de 7 km de puits verticaux de plus de 50 m, de centaines de cavités de 20 à 50 m. de profondeur, et de plus de 20 millions de mètres cubes de salles. (La partie inexplorée est probablement du même ordre de grandeur.).

En plus du matériel particulier de chaque club, l'ARSIP dispose de 3 refuges en dur, de moyens de transport (Jeeps et bêtes de bât), de groupes électrogènes, treuils, compresseurs perforatrices, matériel de plongée, instruments géodésiques (théodolittes, altimètres de nivellement de haute précision, stéréocomparateur de restitution aérophotographique, fluoroscope, caméra 16 mm avec synchronisation sonore, etc.) matériel de transmission (radio, walky-talkies, téléphones transistorisés, etc.), ainsi que les installations permanentes souterraines installées depuis 1966 (plusieurs centaines de mètres d'échelles rigides fixes, câbles électriques et téléphoniques téléphoniques, etc.).

L'ARSIP se compose de 12 membres, à raison d'un ou 2 par club spéléo affilié. Les conditions d'affiliation d'un groupe sont d'avoir participé activement efficacement aux explorations de la Pierre St Martin au moins pendant trois saisons.

.../...

Pour se qualifier ainsi les groupes candidats doivent nécessairement participer aux campagnes de recherches à titre d'invités d'un groupe déjà affilié et sous sa responsabilité.

L'ARSIP dispose d'un secrétariat permanent à Licq, et tient 2 réunions plénières par an, à Pâques et à la mi-Août. La première est destinée à coordonner les suggestions de recherches des différents groupes affiliés en un programme cohérent et d'en distribuer les tâches ; la 2ème à faire le point des recherches en cours, et, le cas échéant, à revoir ou compléter le programme en fonction des résultats déjà acquis. Chaque groupe met au net ses résultats et les communique au secrétariat dans le courant du mois de janvier, le secrétariat préparant sur cette base le projet de bulletin soumis à l'assemblée de Pâques.

L'ARSIP ne reçoit aucun subside officiel. Les cotisations des 12 membres couvrent les frais de bureau du secrétariat. Ses ressources sont essentiellement constituées par les apports en matériel et en travail des groupes affiliés.

Depuis sa mise en route, l'ARSIP a infusé une vie nouvelle aux prospections du réseau ; les découvertes faites pendant ces 4 ans de fonctionnement ont dépassé l'ensemble des découvertes antérieures. Les différents entre les groupes ont été aplanis ; les gêneurs et incapables ont été éliminés ; l'efficacité des équipes fortement augmentée.

En conclusion, nous voyons tout l'intérêt que peut présenter un groupement des spéléos basé sur le lieu de prospection et non sur celui de leur domicile, et statutairement ouvert à des spéléos de toutes nationalités.

M. Cosyns.

Secrétaire de l'ARSIP

## II/ POURQUOI L'ARSIP

Il y aura bientôt soixante ans que la zone d'alimentation du Haut-Saison fait l'objet de recherches spéléologiques. Dans les 1ères années de notre siècle, Martel s'y intéressera avec l'aide d'Arnaud Bouchet, mais le système ne lui livra pratiquement rien. Puis, Max Cosyns suscita chez les fils d'Arnaud, Sauveur et Guillaume Bouchet, une passion pour les dessous inconnus des montagnes de St-Engrâce. Vint ainsi le temps où les spéléologues, colletés à des problèmes exceptionnels, parvinrent à percer un peu le mystère. Mais, malgré les efforts des équipes de Cosyns, puis des groupes rouennais, espagnols, montpelliérans, parisiens, palois, et bordelais, nous savons tous, nous qui pratiquons depuis tant d'années ce système géant, qu'il nous cache bien plus qu'il n'a laissé voir.

.../...

Certes, des records du monde de profondeur sont venus, en 1953 et 1966 récompenser les efforts de plus d'un demi-siècle. Bien sûr, les découvertes successives s'ordonnent suivant les prévisions d'hypothèses déduites des observations superficielles, ce qui prouve qu'il est possible de comprendre quelque chose à l'hydrologie du système. Il est hors de doute que chaque année, nous nous armons pour mieux travailler.

Mais, ce travail en ordre dispersé généreusement fourni jusqu'en 1966 n'était pas à la taille du problème.

Voilà pourquoi nous avons créé l'ARSIP.

Notre association se veut trois fonctions.

Elle rassemble d'abord les résultats épars des travaux effectués sur le bassin par tous ceux qui y ont travaillé par ordre ou par plaisir, souvent sans publier, parfois même avec une discrétion excessive, toujours sans être assurés de ne pas recommencer ce que d'autres avaient entrepris avant eux. Elle tente également de regrouper tous les travaux savants dont les explorations se serviraient encore, toutes les hypothèses souvent fragiles, toujours précieuses qui ont pu être émises à propos du système.

Elle se doit également d'entreprendre un inventaire des cavités, inventaire dont les moindres difficultés ne sont pas l'extrême densité des orifices et le problème de leur localisation, de leur repérage et de leur identification. A cet inventaire, elle invite à participer tous ceux qui ont cherché et trouvé des cavités sur les Arres d'Ante et de Camp-Long, dans les Bracas et les alpages, au cœur des forêts de Ligolette ou de Heyle. Elle entreprend enfin de déterminer et de faciliter les accès, choix de matériel, campements, etc... pour ceux qui continuent le travail, tant dans les cavernes que sur sur le plateau. Mais, corrolairement, elle leur demande avec insistance de se soumettre aux règles qu'elle aura cru bon d'édicter pour que les recherches de tous puissent continuer. Elle assure les contacts nécessaires, avec les autorités locales et départementales qui lui font d'ailleurs l'honneur d'être représentées parmi ses membres.

Dans ce climat de confiance qu'elle essaie de créer et de maintenir, l'association espère que pourront prospérer les recherches sans lesquelles la spéléologie n'est que tourisme souterrain.

Recherches brutes d'abord, Invention des cavités, désobstruction, découverte des anastomoses, visite attentive des plus modestes diverticules, description des circuits aérodynamiques, etc... Topographie, ensuite, avec report sur la carte de surface, juxtaposition avec les grandes indications de la tectonique, estimation des débits suivant les périodes tentatives de percées sur les cours repérés, etc...

Invitation à la recherche savante, ensuite.

.../...

Car nous ne sommes pas des savants. Notre but est d'inventer un monde jouxtant celui de la lumière, d'en tracer sommairement la carte, d'y flécher les directions indispensables, puis de nous tourner vers les chercheurs spécialisés en leur disant : "Voici, dans la montagne creuse, des salles et des galeries où, sauf erreur de notre part, l'hydrologie, la géologie, la biologie, que sais-je encore ? trouveront des thèmes neufs, une matière originale, des aperçus inédits.

Certains travaux ont déjà eu lieu et ont conduit à des résultats remarquables. Ils ont débuté bien avant la fondation de l'Arsip et chacun d'entre nous, anticipant sur ce qui devient un but statutaire, a fait de son mieux pour les aider.

Il est un but de l'association dont je n'ai pas parlé. Il va de soi ; c'est la promotion de la sécurité.

Souhaitons que l'Arsip accroisse notre efficacité dans tous ces domaines, mais aussi qu'elle fasse rayonner l'intérêt que mérite l'extraordinaire système de la Pierre Saint Martin.

C. Queffélec  
Extrait de Arsip Bulletin n° 1

## DES JEUNES, UN CLUB, DE LA SPELEOLOGIE

---

Cet article n'engage que la responsabilité de son auteur, celle des clubs URSUS et TRITONS ne pouvant être prise en considération d'aucune manière, ceci en vertu de la libre expression des opinions.

Le titre est à lui seul le résumé de l'exposé que je me propose de vous faire lire si vous le voulez bien.

Des jeunes, il en faut, c'est le nerf, le dynamisme, l'optimisme.

Un club, c'est quelque chose de plus complexe, mais c'est la structure nécessaire pour régulariser, exploiter et officialiser la vie communautaire des jeunes ou moins jeunes réunis dans des activités.

La spéléologie, c'est le fil conducteur de cette vie communautaire (celle que nous avons choisie) ; selon les opinions, ce sera un but, un aboutissement ou un moyen.

Pour moi, c'est un moyen. Un moyen d'équilibrer ses loisirs, d'affirmer sa personnalité en prenant conscience des responsabilités et en affrontant les difficultés sportives ou autres, de s'épanouir physiquement et intellectuellement par la pratique du sport et la vie en société.

En ce qui me concerne, je suis très sensibilisé par les problèmes de l'évolution ou la vie du club dans le cadre de la spéléologie. C'est d'ailleurs dans cette optique que j'écris cet article.

Je ne l'affirme pas, je manque trop d'informations, mais d'après ce que j'ai vu ces derniers temps, je pense que sur la place de Lyon, si la spéléologie vit encore bien, il y a un malaise certain au niveau de l'élaboration, et les clubs, pour la plupart, ne fonctionnent pas normalement avec efficacité et vivacité. Deux ou trois clubs faisant exception, c'est un état de fait assez visible. Je dis pourquoi ?...

Parce que les clubs souffrent d'un manque d'effectif réel (celui qui fait un peu plus que payer sa carte) et surtout (cela en découle) du manque de responsables aguerris et conscients du rôle qu'ils ont à jouer. Ce rôle est non seulement celui d'administrateur ou d'organisateur mais aussi de promoteur au sens étymologique du terme. Les bonnes volontés éparses dont on abuse trop souvent ne sont qu'un palliatif. Il ne suffit pas, d'administrer ou d'organiser l'activité spéléologique comme très souvent à la semaine ou à la quinzaine, il faut aussi prévoir l'avenir. Pour cela, il faut organiser et penser au recrutement ; comme on en connaît les difficultés, il faut trouver les formules originales propres à aboutir aux fins.

.../...

Pour intéresser les membres du club et les accrocher à la vie de celui-ci, il faut déceler leurs aspirations, avoir des idées neuves, trouver les formes d'activités susceptibles de plaire au plus grand nombre et pas seulement à l'élite, créer l'esprit ou veiller à sa bonne santé, promouvoir des responsables.

Ici, je suis obligé de faire deux distinctions, quant aux formes de spéléologie que je conçois. Je vois :

- 1° La spéléologie, de loisir
- 2° La spéléologie d'amateur

Les clubs pratiquent l'une ou l'autre. La spéléo de loisir n'est pas une dérision, car elle est un but. Sérieusement organisée, elle donne des résultats. La spéléo d'amateur suppose une équipe de base importante, bien entraînée, bénéficiant d'une grande expérience et axée uniquement sur la spéléo.

Un club qui n'aurait pas l'équipe, l'expérience et l'esprit, dont les éléments se bornent à la pratique de la spéléo sans autre but que celle-ci, est voué à l'asphyxie.

Pourquoi ? ... Parce qu'il ne pourra renouveler son effectif ni le maintenir, n'offrant ni les loisirs, ni la spéléologie scientifique et technique. Dans le fond, un jeune qui veut entrer dans le club ou celui qui y est déjà, qu'est-ce qu'il veut ? Il aspire d'abord à trouver une équipe de garçons et de filles dans laquelle il souhaite s'intégrer ; autrement dit, il lui faut un cadre à sa mesure, où il pourra évoluer.

Est-ce un dilettante ? Il veut pouvoir trouver à occuper ses loisirs dans une bonne ambiance, en bonne intelligence, avec une base d'activités spéléologiques puisque c'est un club spéléo. Mais il aimera varier ses activités dans ce cadre qu'il a choisi et qui ne doit pas être un carcan pour lui.

Est-ce un fada, un mordu, un fanatique ? Le novice aspire à trouver des gens expérimentés qui lui apprendront, le formeront, s'occuperont de lui dans le but de l'élever à leur niveau technique. Quant à l'adhérent, il veut pouvoir trouver des gens sur qui il pourra compter, et avec qui il pourra rivaliser. Le cadre ici devient étroit, mais il est tout aussi valable que celui de l'exemple précédent. Les clubs de cette deuxième catégorie sont assez rares, par contre plus nombreux sont ceux de la première catégorie ; mais beaucoup de ceux-là s'identifient à la seconde. C'est là une erreur fondamentale.

Indéniablement, je m'inscris dans l'esprit club de la première catégorie (loisir), c'est pourquoi je donne ma façon de voir sur le fonctionnement d'un tel club.

.../...

D'ailleurs, je peux en parler à l'aise car je pense appartenir à un club dont la majorité des adhérents, même s'ils n'en sont pas très conscients, a cette aspiration, et pour lequel à l'origine c'était la vocation et la pratique. Je dis "c'était" parce que indiscutablement nos habitudes ont changé, nos méthodes aussi, et évidemment l'esprit. Ceci à cause d'une part, d'un certain vieillissement de l'effectif et d'autre part de l'expérience acquise en spéléo ; je n'oublie pas les nouveaux adhérents qui par leur personnalité ont eu une sérieuse influence dans ces changements. Cependant, si nous pratiquons une spéléo plus poussée, plus virile aujourd'hui, celle-ci n'en demeure pas moins un loisir pour beaucoup d'entre nous.

Voici ma conception de ce club orienté vers la spéléo de loisir :

D'abord, pratiquer une spéléo accessible à tous, qui peut aller jusqu'à prévoir des sorties spéciales pour les plus faibles (ou mal entraînés) ou les filles physiquement moins aptes à ce sport que les garçons. Cela n'exclut pas du tout les méchantes expéditions, et l'exploration difficile dans lesquelles les plus forts trouveront leur place et pourront satisfaire leur besoin de s'exprimer sur le terrain. Ensuite, ou plutôt en même temps, toujours penser à intéresser le maximum de gens aux activités du club.

Pour cela, il n'y a pas 36 manières, il faut des activités de nature à répondre aux aspirations, et pratiquer une information systématique. Je suis contre les activités imposées, où certains participent uniquement pour ne pas s'ennuyer. Des plans, des projets doivent être établis et discutés en réunion.

Il faut arriver à faire s'exprimer tout le monde, alors on s'étonnera du nombre d'idées qui couvent dans les têtes. Pour cela, les fortes personnalités doivent savoir s'effacer un peu, pour faire de la place aux plus modestes. Ces plans et ces projets doivent être mis en route et poursuivis jusqu'à leur fin, car abandonnés en route, c'est le signe d'une faiblesse des dirigeants et du désintéressement des membres qui se transforment inéluctablement en dislocation du club.

Tout en gardant pour objectif principal, la spéléo, il faut savoir promouvoir d'autres activités. Cela permettra à chacun de satisfaire ses goûts et aux anciens de garder le contact avec le club, ce qui est très important.

Il y a deux stades d'adhésion dans un club.

D'abord, jeune, on s'inscrit et on participe tout entier aux activités et à la vie du club. On y prend des responsabilités.

.../...

Le temps passe, puis ensuite la vie privée de chacun a ses obligations ; c'est le deuxième stade. On ne peut plus participer aussi assiduellement aux activités, ce qui n'empêche pas de pouvoir assumer quelques tâches utiles au club. C'est normal, il faut l'admettre. Il ne faut pas que celui qui ne peut plus répondre présent tout le temps sur le terrain, soit mis au rencart ou exclu. Il faut prévoir pour ces gens des activités qui permettent un contact épisodique avec le club. Les anciens ne doivent pas disparaître systématiquement. Un club sans anciens, c'est un corps sans âme, une tête sans esprit. Les traditions, l'esprit, l'expérience, sont l'apanache des anciens. Laissons leur le temps de les retransmettre aux actifs qui à leur tour deviendront anciens.

Pour garder ces anciens, il faut prévoir des activités susceptibles de les intéresser. Par ailleurs, ils peuvent rendre de grands services quant au fonctionnement administratif du club et aux relations officielles avec des organismes extérieurs.

En somme, ceux qui ont la direction effective et active du club, doivent toujours avoir pour souci, non seulement la vie présente du club ce qui est relativement aisé, mais aussi d'attirer des jeunes, de les intéresser, de les faire participer, en tenant compte de leurs aspirations et de leurs capacités physiques ou intellectuelles, et enfin de garder les anciens en leur faisant une place dans le programme d'activités.

Dans cet esprit, l'ambiance se créera automatiquement. L'avenir du club est l'enjeu de cette idéologie.

Je constate aussi que bien souvent et pour beaucoup de club, l'élément féminin est pratiquement inexistant. Il en est pour s'en féliciter, prétextant ainsi s'éviter des ennuis de tous ordres. C'est un point de vue restrictif et égoïste. Je suis persuadé que la gente féminine apporte un certain équilibre dans un club qui fonctionne bien. Je crois que cela vaut la peine d'affronter "quelques problèmes". La spéléo en elle-même ne peut pas attirer les filles, c'est trop sale et trop dur. C'est normal, elles ne sont pas taillées pour ce sport rude, sauf votre respect (pour celles qui me lisent). Là encore pour prétendre intéresser cette catégorie de personnes, il faut proposer autre chose que la seule pratique de la spéléo, et surtout une autre ambiance que celle de la petite équipe fermée et polarisée de spéléos, qui bien souvent constitue l'essentiel de l'effectif vivant du club.

En contre partie de sorties ballades (prospections), baignades, et autres, ces demoiselles se feront l'honneur de faire cuire le beefsteack de l'explorateur lors d'une sortie spéléo sérieuse.

.../...

Et puis, je n'évoque ici que le côté sportif de la vie du club, mais il ne faut pas négliger le côté culturel, nous ne sommes pas des bêtes à explorer. Des sorties ciné, théâtre, musique, conférence, bal, spectacle de tous ordres peuvent être envisagées, cela n'est pas incompatible avec notre personnalité de spéléo mais d'homme et de femme aussi.

A long terme, cette formule de spéléo de loisir, forme quand même des spéléologues voire d'éminents spéléologues. Pour peu qu'il y ait quelques intellectuels ou scientifiques dans le club, les moindres travaux spéléologiques prendront un intérêt, que les connaissances géologiques, hydrologiques, biologiques et autres de ces intellectuels mettront en valeur.

Ces intellectuels, il faut savoir aussi les attirer. On voit donc que toutes les catégories de gens, pourvu que ceux-ci soient aptes à apprécier la nature et à l'affronter, peuvent amener leur pierre à l'édifice, chacun dans sa partie et selon ses moyens. Aux dirigeants du club, d'assembler pour le mieux ces pierres ! C'est une erreur de rejeter hors du cercle spéléo tout individu qui n'est pas capable de faire ses 10 heures de spéléo tous les dimanches ; du moins quelle erreur dans le contexte de l'animation du club !

En effet qui peut dire, que tel ou tel adhérent nouveau n'offrant pas à priori des qualités exceptionnelles pour la spéléo, ne sera pas plus tard, avec la pratique, la persévérance, la volonté et ses facultés intellectuelles, un spéléo très valable, capable à son tour d'enseigner la spéléo ou d'y faire des travaux honorables ?

Ce ne sont pas forcément les plus téméraires, et les plus intrépides qui sont les meilleurs et dont la participation est la plus appréciée.

Un spéléo n'est pas une bête aux muscles d'acier. Tout aussi utile est celui qui sait, organiser et analyser des programmes d'actions. Certains talents sont parfois bien cachés, il faut se garder de s'en priver par un jugement hâtif et expéditif.

Voilà j'en ai fini de ma théorie, qui j'espère ne vous aura pas trop traumatisée, voire mourir d'ennui. Je vous remercie de m'avoir si obligeamment lu jusqu'ici.

Le Vétéran M. GRON

N.B. : Dans un autre article, il se pourrait que je vous "baratiñe" sur "la spéléo sportive à la spéléo élaborée".

RASSEMBLEMENT INTER-CLUB

Invités participants : GRESS - URSUS - TRITONS - G.S. FOREZ - EPIA

Dates et lieu : Les 29-30-31 Mai 1971 à Salle la Source près de Rodez.

But : - Mise au point générale du camp inter-club Franco-Roumain.  
- Projections de diapos et visite de grottes.

Compte rendu .

Cette sortie fut faite en parfaite collaboration. Il y eut beaucoup de monde pour la préparation de ce camp spéléo Franco-Roumain. La réunion fut longue, pleine de surprises et finalement chacun trouva sa place pour les responsabilités. Au cours de celle-ci fut projeté un montage de diapos sur la Roumanie, présenté par le GRESS, cela afin de mettre en garde,..... entre autre ..... les véhicules. Pour terminer la soirée, une deuxième projection fut présentée par le G.S. Rodez, sur la Turquie. Contrairement à ce que l'on pense, la preuve nous a été donnée qu'il y a beaucoup de spéléo à faire dans ce pays.

Mais un des buts de ce rassemblement était aussi de faire un peu de spéléologie. C'est ainsi que deux cavités ont été visitées partiellement ou en totalité: trou TINEDOUL et grotte de LA SALLES LA SOURCE.

En fait, seul le gouffre d'entrée de TINEDOUL a été descendu au descendeur, afin de repérer la véritable entrée de la cavité dans les éboulis. Il y eut quelques problèmes pour cette descente, à cause de la corde sèche et surtout très mince (8m/m). Bref certains eurent quelques brûlures aux mains. La meilleure solution fut encore une cuaussette mouillée en guise de gant pour freiner la corde. Le gouffre est important, 40 mètres de profondeur, pour un diamètre de 20 à 30 mètres.

Pour le trou de "La Salle La Source " exploration sans histoire, sauf peut être au passage d'une chatière en partie noyée. L'exemple

fut donné par un téméraire mais connaisseur, et tout le monde a suivi. Cette exploration de visite, n'aura pas été que du tourisme, puisque après une séance de 20 Mn de burinage, l'étroiture du fond fut forcée et livra un passage vierge d'une quinzaine de mètres, à la grande joie des auteurs du fait.

En conclusion, ce fut un rendez-vous très intéressant et très utile tant pour la mise au point générale du camp Franco-Roumain, que pour le rapprochement humain entre spéléologues.

J. PEGUY et M. GRON

SORTIE ANNUELLE ORGANISEE PAR LE C.D.S.R.

---

J'étais à Vinzieux le 23 mai 1971.

J'y étais, et j'ai constaté avec surprise le peu de participation des clubs du C.D.S.R. au rassemblement annuel organisé cette année par les Vulcains sous la forme d'un méchouï. En effet, deux clubs seulement sont représentés : Troglodyte et URSUS.

Pourquoi cette défection générale des clubs spéléo du C.D.S.R., pour le rassemblement de cette année ?

Pourquoi la représentation s'est-elle limitée à deux clubs sur 21 inscrits au C.D.S.R. ?

Pourquoi ce bel engouement constaté au Rallye surprise de 1969, difficilement renouvelé au rallye 1970, a complètement disparu en 1971 ?...

Mais que je vous raconte un peu cette fameuse journée ! ... Deux mots me suffisent pour définir l'esprit de cette manifestation : Reposant et Sympathique.

Nous nous sommes retrouvés pas loin d'une trentaine, 8 troglos, 4 URSUS, le reste étant Vulcains ou des amis des Vulcains. Le rendez-vous n'a pas été trop difficile à trouver. Vinzieux est un petit village de la Haute Ardèche, tassé, et ne comportant pas plus de 2 ou 3 ruelles très étroites, mais ayant quand même son église. D'ailleurs, nous sommes tombés (nous URSUS) en pleine messe de communion, ou plus exactement, juste avant l'entrée à l'Eglise. Il nous a fallu faire du slalom entre les gens et les voitures arrêtées (garées n'est pas le mot exact). Il n'y avait que tuniques blanches, et brassards de communiant, avec parents et familles revêtus de leurs plus beaux atours. Nous, nous étions en "blue jean" et blouson "crado" de spéléo qui se respectent. Pour une fois (n'est pas coutume), nous nous sommes faits discrets, respectueux de la solennité de l'évènement du jour.

Dès notre arrivée, après un petit tour du propriétaire, et un salut à l'assistance déjà présente, c'est la corvée de bois. C'est la participation sous toutes ses formes. Vite fait d'ailleurs car du renfort arrive bien à propos. Le cuistot s'active autour des moutons (il y en avait deux), et le feu barde. Onze heures, tout est prêt !... enfin, je veux dire que le feu est à point et les moutons embrochés sont installés au dessus de la braise. Reste plus qu'à patienter.

.../...

Un baby foot est mis sur la pelouse sur l'arrière de la maison (parce qu'il y a une maison, je vous l'ai dit c'est en plein bled), un ballon surgit, d'autres confectionnent un punch. Ici, on bouquine, là on ramasse des trèfles à quatre feuilles, ailleurs, on chante (va pleuvoir). Ici, on "drague", là, on "picole"... Ben quoi !... Bon d'accord, je censure le dernier ici et là ! Ça va maintenant ? ...

C'est d'abord une partie de foot qui commence, mais vu qu'il y a des vitres aux fenêtres (quoi de plus naturel) sagement nous transformons la partie en volley ball.

Peut-on demander à des spéléos d'être sages longtemps ?... La partie évolue finalement vers le rugby. Placages, mêlés ordonnés (rarement, c'est plus souvent le monticule hérissé de bras et de jambes dont on a du mal à les restituer aux propriétaires) percées en force, essais. Bref, on a eu de la chance, la pharmacie n'a pas été utilisée. Pierro fait du film, enfin il essaie (faut avoir vu pour comprendre).

Comme pour le wagon restaurant, on annonce le premier service avec une clochette. C'est le punch qui est prêt. Ruée générale, il y en aura pour tout le monde, et même du "rab". Dans la grande pièce, du rez de chaussée, où nous sommes maintenant, un feu crépite dans la grande cheminée à ciel ouvert. Ici et là des groupes se forment, on discute, on bavarde un verre à la main. Le vrai cocktail mondain, quoi !... manque que les robes longues et les queues de pie. Dans un coin de la pièce, on peut lire sur une pancarte "l'équipement parfait du spéléo". Dessous, en vrac, il y a des fruits, des fromages, des litres de vins etc... Tiens quel drôle d'équipement !... L'équipement survie en somme ! Mais non, c'est dessus qu'il faut regarder, on voit une échelle, de la "nouille", des mousquetons, enfin du matériel. Je suis rassuré.

Les moutons ? ... Ah oui ! et bien ils cuisent lentement mais sûrement, sous la haute surveillance du talentueux cuistot.

Pour échapper aux dangereuses vapeurs d'alcool (le punch est plutôt carabiné), on reprend le volley, d'autres font du ping-pong dans une salle, ou du baby foot. Ici, on bouquin, là on censuré : visa n° 3082824368322399,5 Bis. Quelques uns se battent avec des abeilles qui veulent élire domicile dans leur chevelure. On apprend qu'il y a une ruche à 10 m de là derrière un mur, tout s'explique.

14 H Drin Drin... deuxième service, le bon celui-là. Dans le pré, chaises et bancs sont installés en cercle, une table au milieu, et on commence enfin les choses sérieuses. C'est vrai ça, c'est sérieux la "bouffe", on commençait à la "sauter" nous !...

.../...

Distribution d'assiettes, verres, couteaux, fourchettes. On commence par le saucisson. Ensuite, il y a des faillos, les derniers sont "zibés". Tu parles, Alain avait plutôt l'alouche lourde pour les premiers, si bien qu'arrivé aux derniers, il n'en restait plus. Comme les premiers malgré leur bonne volonté (j'allais dire leur bon appétit) n'ont pas eu le temps de tout s'envoyer, on fait quelques transvasements au nom de la justice estomacale (il y a bien, la justice sociale, la justice de police, la justice divine, alors pourquoi pas...) Le vin coule à profusion. Pouah.... Il y en a qui boivent du fruité, ils sont fous ces spéléos ! Ça rigole, ça blague, ça bouffe, ça engoutit, ça ventripote (tiens mes lectures San Antoniques influencent mon style, faudra que je rectifie le tir pour la santé de ma culture). Le clou, le sumum du festin c'est l'arrivée des moutons enfin cuits, bien cuits, honneur au cuistot. Alors là, un moment j'ai cru que c'était la curée. Une foule se précipite et s'exite autour de la table. Le cuistot, taille, coupe, retaile, pourfend. Quand enfin, le calme revient, ah mes amis !... plus rien sur la table, ils ont tout raflé, viande et os ; pour un peu ils auraient emporté la table en prime. Heureusement ce n'était que le premier des deux moutons. L'autre arrive immédiatement (faut quand même le porter, le pauvre il a pris une méchante insolation).

La scène se répète, mais en un peu moins frénétique. Je crois que le spectacle qui suit, est tellement rare et exceptionnel, que l'homme qui le voit une fois dans sa vie est un privilégié. Jamais vu une telle voracité collective. Il faut voir ça, ah, ce travail de mandibules, cet ensemble cette unanimité dans le cromagnisme \* . Vision pantagruélique !...

Quand enfin repue, l'assistance reprend son souffle, on pense à ramasser les reliefs. Un même passe avec un carton dans lequel tout le monde verse ses détritits. Quelle désolation ce petit tas d'os, alors que 10 minutes avant il y avait deux belles bêtes, bien grosses... Enfin c'est la vie !

Le cuistot aux talents multiples, raconte quelques blagues, avec force grimaces. L'hilarité est générale ; est-ce les blagues ou le vin ? Puis le plateau de fromage se promène, on tape dedans.

Il est 16 H, la pluie qui menaçait depuis le matin, se décide à choir sans bruits. C'est le repli général avec arces et bagages dans la salle du rez de chaussée. Nous voilà réinstallés. Distribution de fruits, puis café et pousse café.

Ben voilà, une bonne chose de faite, Je crois que tout le monde est satisfait et ravi.

\* De la racine CROMAGNON.

La pluie nous empêche de sortir. Quelques uns racontent des blagues. L'inénarrable Jojo par ailleurs cuistot, s'en donne à cœur joie, il est inépuisable. Il y a du rire à gogo. On fait des jeux, et bien sûr les volontaires candidats qui se font "pigeonner" font bien rire. Bref, l'ambiance est on ne peut plus sympathique.

A 17 h, P.erro, très cérémonieusement annonce que les gens qui le désirent peuvent se retirer, je cite :  
"Conformément aux engagements pris".

C'est le début des aurevoirs. On se congratule, on se remercie, on s'en serre "cinq et on "gerbe".

Personnellement, j'ai trouvé cette journée très réussie et très bien sur le plan contact et ambiance. Finalement si on peut regretter l'absence d'un grand nombre de clubs, je crois que cela a permis de réussir ce méchouï parfaitement. Pas trop nombreux, nous avons eu vite fait de faire connaissance avec tout le monde, et tout de suite la meilleure ambiance s'est installée. Objectivement, si nous avions été deux ou trois fois plus nombreux, nous aurions peut-être eu des difficultés matérielles vu le mauvais temps et les contacts n'auraient pas été si spontanés.

Je me pose une question, le principe d'un rallye n'a-t-il pas été condamné un peu vite. Il me semblait que c'était un bon "truc", qui aurait dû permettre une certaine émulation et une certaine compétition entre groupes. Je sais les détracteurs disent, à juste raison, que ce n'est pas drôle d'être toute une journée dans une voiture, pour finalement ne voir les collègues qu'au repas du soir. C'est vrai, c'est pourquoi si je pense que l'idée du rallye est valable, c'est son application qui doit être modifiée. Mon idée est la suivante : Au lieu de faire un rallye en boucle, faisons un rallye en étoile. Je m'explique. Le principe est d'installer un quartier général (Q.G.) dans un patelin. A partir de ce Q.G. les équipages reçoivent des ordres de mission ou des instructions, qui, soit les obligent à des jeux ou recherches dans le patelin, soit les envoient à un point donné précis pas très loin du patelin, par un itinéraire précis pour y effectuer, un jeu, une mission, une recherche etc... Ensuite, ils reviennent au Q.G.. Des contrôleurs sont installés dans le patelin et aux points donnés. Au Q.G., une équipe fait le travail de coordination et de répartition des ordres de départ ou de mission. Par un système de carnet de bord, noté par les contrôleurs, le Q.G. vérifie et inscrit sur un tableau les résultats au fur et à mesure. Sur ce tableau, on peut lire à tous moments, où sont les équipages, ce qu'ils font et ce qu'il leur reste à faire. On peut y lire aussi les scores obtenus et le classement provisoire au fur et à mesure de la progression des équipages.

.../...

Ainsi donc, tous les équipages se retrouvent très souvent au Q.G. et dans le patelin tout au long de la journée. D'autre part, à ne pas négliger, l'excellente publicité que cela peut faire pour la spéléo si le patelin est bien choisi. On peut même envisager, d'alerter la presse locale, de solliciter l'appui des autorités locales et surtout l'aide de la jeunesse du pays, très souvent désœuvrée dans les campagnes. Bien sûr, cela demande une préparation et une organisation sérieuses, qui peut prendre du temps. Pendant, ce temps certains esprits chagrins regretteront de ne par faire de la spéléo.

Cette manifestation doit être prévue longtemps à l'avance, au moins 6 mois. Elle doit bénéficier par l'intermédiaire des délégués du club d'une large publicité, afin que la date soit bien ancrée dans les esprits de chacun et que tous les clubs se rendent disponibles ce jour. Personnellement, je suis bien obligé cette année de constater que la publicité dont je parle a été pratiquement inexistante si ce n'est les deux circulaires avarés de détails qui ont parues l'une 2 mois et l'autre 3 semaines avant le jour T.

Il faut peut-être trouver, ici, l'explication de l'absentéisme général.

M. G.

CAMP DU DEVOLUY 1971

Participants:

BESSET Yves (Epia)  
GERBER Jacques (SMSP)  
MAZERIES Christian (SMSP)  
DUCLAUX Gérard ( Ursus)  
DEBRABANT Christian ( Ursus) dit AMNESIX pour éviter la confusion  
DEBRABANT Marie Claude ( Ursus)

Lundi 2 Aout

Les arrivées sont ,malgré le petit nombre de participants, un peu échelonnées, mais nous nous retrouvons enfin au complet ce Lundi vers 14 H au pré de l'Aup.

Le temps de dresser le camp, de faire une reconnaissance des lieux, de décider du programme du lendemain, et nous allons nous coucher.

Mardi 3 Aout ( 2 h du matin)

Le calme du dévoluy n'est troublé que par le vent, lorsque vers 2 h , réveillés en sursaut, nous organisons un safari entre les tentes pour rattraper Maguy.

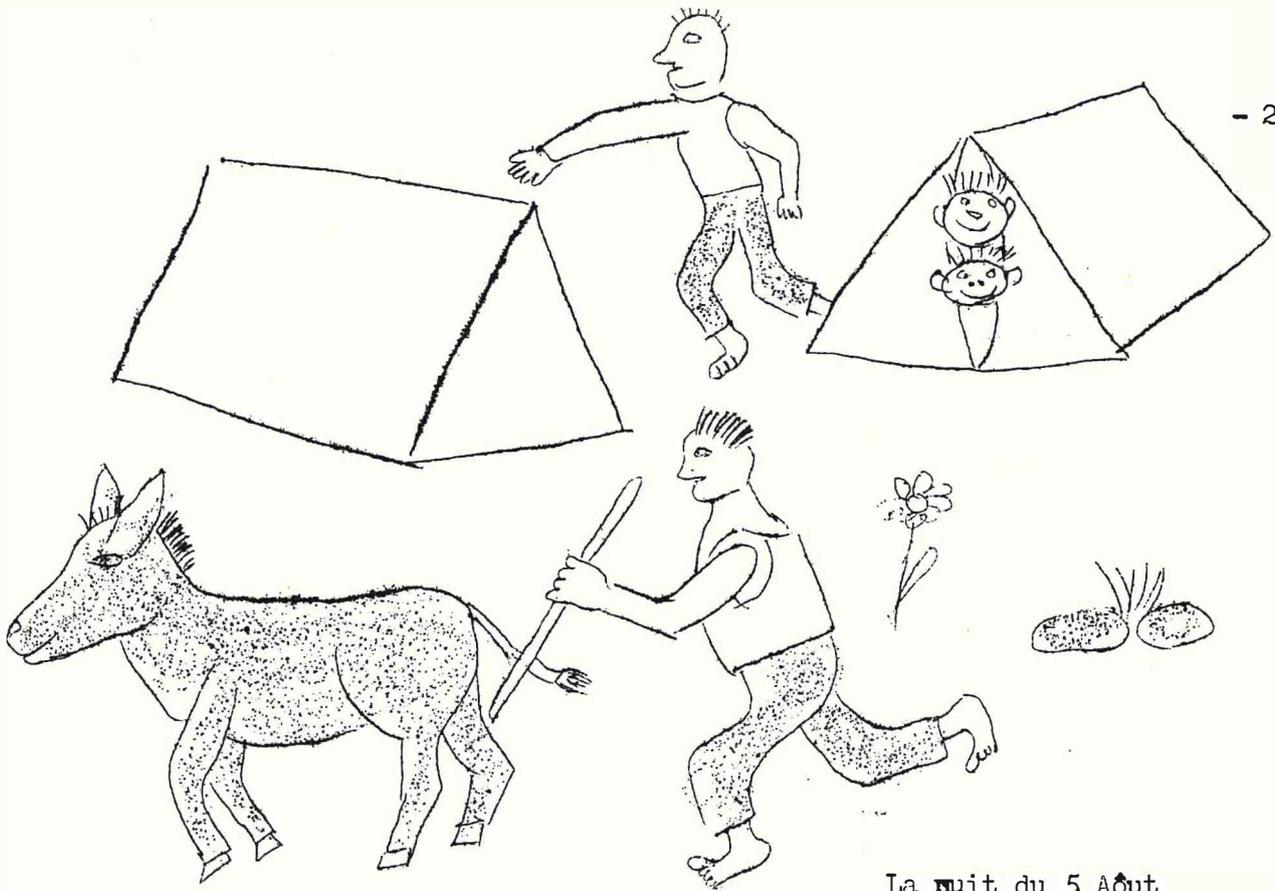
Maguy, pour ceux qui ne la connaissent pas encore, rassurez vous, ce n'est pas une jolie bergère, mais l'anesse des bergers. Après le pain, les pull over; les maillots de bain, le savon, les pinces à linge etc... cette aimable bestiole ne dédaigne pas de manger.....les tentes !!!!!

Nous en sommes pour nos frais et nous résignons à la défense passive en entourant le camp d'un fil de fer bien symbolique d'ailleurs car Gérard passe le reste de la nuit à replanter les piquets arrachés au fur et à mesure par Maguy.

Vers 7 h , c'est encore elle qui sonne le réveil et à grand renfort de ruses, de persuasions, de tapes amicales, au risque de recevoir une ruade, nous nous assurons de sa personne.

Malgré cette nuit agitée, le moral et la forme sont excellents puisque c'est par le Dupont ( U4) que nous commençons la spéléo proprement dite. ( Cote atteinte -183m plus 20 m de vierge au fond.

.....



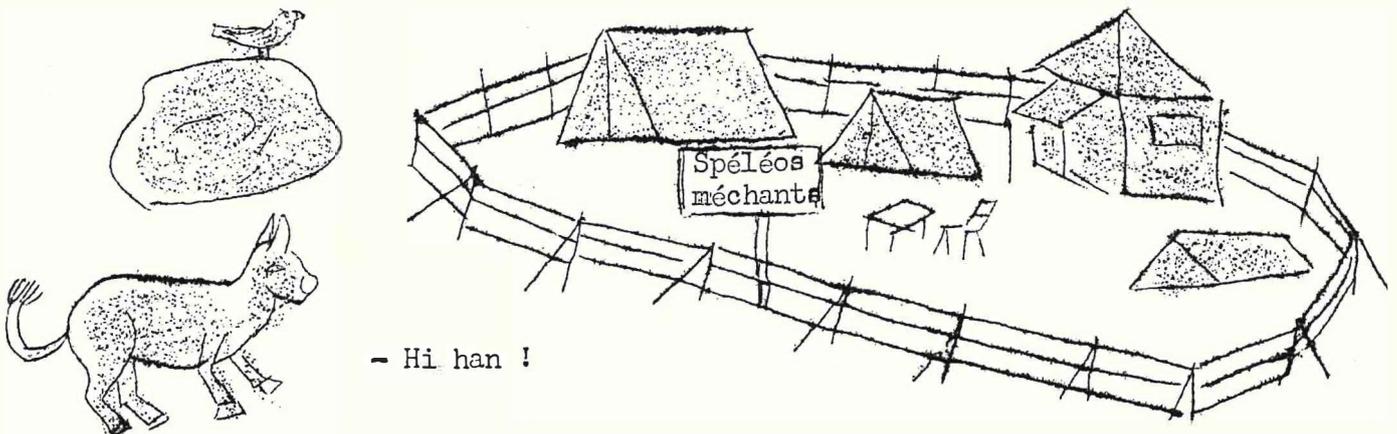
Mercredi 4 Aout

La nuit du 5 Aout

Ce jour, transport de matériel jusqu'au pied du Barnier pour préparer l'expédition de trois jours à la beume des toulousains, ( U 48), corvée effectuées rapidement car il y a des frites au retour

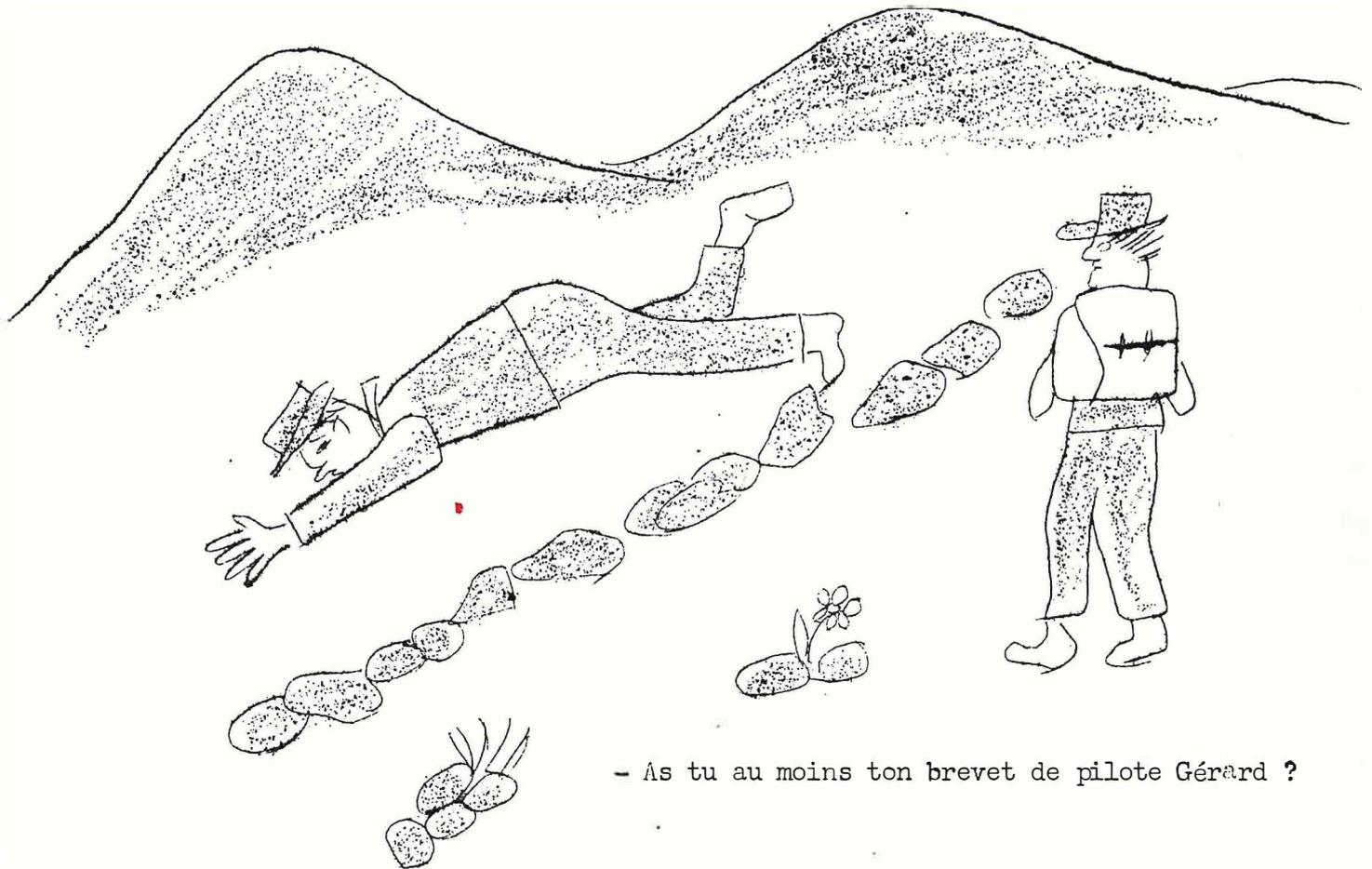
Jeudi 5 Aout

La nuit, Maguy remet ça, ce qui n'empêche pas Yves, Jacques et Christian de monter à la Beume faire le passage avec des explosifs. Ceux qui restent, Gérard, Amnésix et moi, fortifient le camp avec des éléments de parc à mouton; le monde à l'envers les spéléos enfermés et Maguy en liberté, elle n'en croit pas ses yeux d'ailleurs.



- Hi han !

Si Gérard est resté, c'est que la veille, il s'est pris pour un oiseau. En descendant dans les éboulis, il a fait un vol plané et s'en est sorti mieux qu'on aurait pu le craindre mais quand même pas mal amoché. Amnésix, il le faut bien joue le soigneur; il prend son rôle tellement au sérieux que dès le lendemain, les deux retardataires partent rejoindre ceux qui sont déjà là haut



- As tu au moins ton brevet de pilote Gérard ?

Vendredi 6 Aout

Sortant du trou, crevés, nous avons retrouvé une tente abattue et l'autre flottant comme un drapeau de détresse dans la pluie et dans le vent violent qui règne sur la moraine. Le reste de la nuit, Yves et Gérard se réfugient sous le porche de la beume du soupirail U 37, quant à Amnésix, Christian et Jacques, ils maintiennent le résidu de tente à grand peine, pour se protéger contre la tourmente.

.....



Là haut sur la moraine..... ( air connu )

Samedi 7 Aout

Nous ne rentrons que le soir, complètement vidés et presque déçus, car nous sommes arrêtés à moins 230 m par un laminoir alors que le courant d'air aspire toujours.

Dimanchr 8 Aout

La promenade prévue au Sautet est annulée à cause du mauvais temps Il faut dire qu'il tombe des averses depuis trois jours. Nous allons en ballade à Super Dévoluy pour nous distraire et acheter un jeu de tarot.

.....

Lundi 9 Aout

Nous avons tellement parressé et puis cette fois il fait tellement chaud que la journée est à nouveau consacrée au repos et à de mémorables parties de tarot

Parlons en de ces parties de tarots

L'enjeu est une boîte de crème de gruyère pour les perdants car nous avons à peine entamé le stock considérable acheté par le prévoyant intendant alors que pas un d'entre nous n'aime ça. Christian a du à la bonté de ses copains de ne pas finir le lot à lui tout seul. Il faut dire qu'il a une façon bien à lui de jouer, jugez plutôt.

Il coinche son partenaire; Il monte en se disant : " Mon partenaire a obligatoirement tel jeu " ; Il charge alors que c'est l'adversaire qui tient; Le petit lui pose des tas de problèmes et, ma foi, il l'utilise au petit bonheur.

J'abrège, car il est aussi l'auteur de quelques coups fumants qui font bondir partenaire et adversaires ( Demandez aux sus nommées personnes qui se feront un malin plaisir de vous les raconter.)

Remarquez que la "vedette" ( Gérard dixit") nous en fait bien d'autres.

Mardi 10 Aout

La nuit, nouvelle sérénade de Maguy qui a décidé envers et contre tout qu'elle passerait, elle s'obstine en vains efforts , mais pas sans vacarme, à démolir une barrière, tout en machant comme dopping un e chausette du berger.

Malgré ce nouvel intermède nocturne, Christian part dès 4 h et demi au goutourier (U3) pour faire des photos , alors que le soleil ne se lève qu'à 6h .

Yves, Amésix et Jacques, plus réalistes et moins courageux ne partent qu'à 6 h et demi. Ils attendront Christian une demi heure à l'entrée du trou

Au Goutourier aussi, il faut faire peter, sans résultats, car vers -1.50 m tout se termine par des laminoirs où seuls Jacques et Christian progressent de trente mètres..... en trois heures.

.....

Mercredi 11 Aout

Journée de repos et d'inventaire de fin de camp, terminée par un souper amical avec les bergers

Jeudi 12 Aout

Nous nous séparons déjà, les lyonnais repartent manger du saucisson dans leur bonne ville entre deux fleuves, tandis que les toulousains se lancent dans l'alpinisme sur les cailloux des environs. Ils ne mangeront du cassoulet maison que trois jours plus tard.

Copyright 1971 by Marie Claude

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'URSS et les pays scandinaves.

LES PEREGRINATIONS DE SPELEOLOGUES



ou le compte rendu partiel du camp Franco-Roumain

Dates : 15 juillet au 31 aout 1971

Clubs participants : G.R.E.S.S. - URSUS - TRITONS - G.S. FOREZ  
et EPIA.

Lieu : Roumanie (évidemment)

Participation URSUS : 3 membres - Participation TRITONS : 1 membre

N.B. Ce compte rendu est partiel, et volontairement anecdotique.  
Il est prévu qu'un compte rendu détaillé, développant  
les travaux effectués durant ce camp dans toutes les  
spécialités inhérentes à la spéléologie, sera établi.  
Ce compte rendu, fera l'objet d'un rapport officiel,  
élaboré en commun et publié séparément de tous bulletins  
de club.

Vendredi 30 juillet 1971 . Départ prévu de chez Henri Gilbert  
à villeurbanne. Quatre voitures  
composent la caravane. Malheureusement un léger incident compro-  
met le départ ( déjà ); une personne manque au rendez-vous. Ce n'est  
que deux voitures qui partent, les autres nous rejoindrons soit à  
Postojna, soit en Roumanie. Après quelques kilomètres de route, nous  
arrivons à Turin vers huit heures du matin. Au péage de l'autoroute  
Turin-Milan, nous attendons les spéléos du groupe EPIA de Toulouse.  
C'est peu de temps après que l'on voit arriver une 4L; trois jeunes

filles occupent celle-ci ( Yolande Rebreu , Marie-Agnès Pecceu , et Elisabeth Gignoux ) suivi plus tard de Bernard en Mauris-Cooper. Après quelques instant de repos pour tout le monde, c'est le départ. Après des heures interminables d'autoroutes, sous un soleil de plomb, nous arrivons enfin à Postojna, à 22 heures. Le lendemain matin nous retrouvons Henri Gilgert et son épouse, Hubert Habart, Odile Baise, Pierrot Hamelin qui sont arrivés pendant la nuit. Puis c'est la visite de la célèbre grotte. L'après midi, nous commençons la traversé de la Yougoslavie ( Lubiana, Zagreb, Belgrade,) avec une courte étape entre Zagreb et Belgrade pour la nuit.

Nous arrivons lundi 2 aout vers 22 heures à Dr. Petru Groza en Roumanie. Après un bivouac en pleine campagne, le lendemain midi nous arrivons au camp Spéléo. Il est situé à mille mètres d'altitude en pleine nature, au milieu des vaches et des cochons.

Nous sommes accueillis avec enthousiasme par nos camades qui sont là depuis deux semaines déjà. Nous arrivons pile pour un méchoui. Hélas, le mauvais temps se met de la partie, mais tout se passe quand même dans une très bonne ambiance. Repos, chacun est à ses occupations, formation des équipes pour le lendemain. Promenade jusqu'à l'entrée de la grotte de Cetatile Ponorului; immense porche de 60 m. de huat. sur 30 m. de large. Retour au camp par les belvederes qui dominent la grotte.

Merdredi 4 aout . Départ de l'équipe de pointe Lily, JackY, Robert pour une tentative d'escalade au-dessus du siphon terminal. Suit l'équipe topo, Jacky C. Philippe et Gérard C. L'exploration et la topo sont interrompues à cause du mauvais temps qu'il fait dehors. Incident, perte d'un sac de verrin à la I ière tyrolienne.

Jeudi 5 aout . Départ de l'équipe de pointe Lily, Jacky P. et Guy Comelerant, toujours pour une ascalade au dessus du siphon. Suit l'équipe Photo. Paul Castelle, responsable du camp, quitte celui-ci pour quelques jours.

Vendredi 6 aout . Francis, Lily, Jacky P. et Yolande partent déséquiper la grotte jusqu'à la 7 ième tyrolienne. Gérard C., Bernard B. et Guy C. tentent de récupérer le sac de verins,

qui a coulé quelques jours auparavant; résultat négatif ! Le camp commence à se vider: départ de la famille Billard, maillot, de Jean Louis Grava et de Sherban ( guide Roumain de l'Institut Spéléo de Bucarest. Odile B. Philippe R. et Pierrot H. partent terminer la topo.

Samedi 7 aout : Au matin, retour de l'équipe qui déséquipe la grotte jusqu'à la 7ième tyroliène, Bernard B. Gérard C. Guy C. et Marcel Courbis prennent la relève. Déséquipement du fil téléphonique de grotte jusqu'à la 1 ière tyrolienne et sortie du matériel laissé par l'équipe de la veille qui était épuisée.

Dimanche 8 aout : Péguy J. Lili, Yollande, Philippe R. pierrot H. odile partent faire des photos et déséquiper les tyroliennes. Ils sont tellement occupés à faire des photos, qu'ils n'auront pas le temps de déséquiper . Le soir tout le monde se retrouve au restaurant à Dr. Petru Groza, où l'on retrouve Paul Castelle.

Lundi 9 aout : Déséquipement des tyroliennes, nettoyage et inventaire du matériel.

Mardi 10 aout : Le camp se termine, et on commence à ranger. Le soir un beau feu de camp clot le camp.

Mercredi 11 aout : C'est la départ. Certain rentre en france, d'autre partent faire du tourisme. cinq voiture composent notre caravane qui regroupe : Jacques et Christiane Morand, Pierrot Hamelin, Denise Baise, Hubert Habart, Jacky Péguy, Bernard Breysse, Yollande Rebeu, Marie-agnès Pecceu, Elisabeth Gignoux, Lili, Marcel Courbis et Gérard Cavalin. Un rendez-vous est donné à Oradea pour se retrouver, car Jacky, Bernard et Denise doivent faire prolonger leur visas. Finalement on se retrouvera tous le lendemain à Cluj, car on s'était un peu perdu. On continue tranquillement droit sur la Moldavie. Le voyage se passe sans histoire, le soir on bivouac dans la nature, mais on terminera la nuit dans les voitures à cause d'un orage.

Le lendemain matin, vendredi nous arrivons à Suceava. Jacky, Denise, et Beranrd peuvent enfin faire prolonger leur visas. Le soir nous campons à Pâtrâuti près de Suceava. Nous faisons la connaissance de Vasal, un ami de Pierrot Hamelin. Celui-ci nous a été très utile et très symphique, pour la visite des monastères. Nous restons à Pâtrâuti jusqu'à mardi, trois jours pendant lesquels nous visiterons les monastères de Putna, Moldovitei, Sucevita, Voronet. Le mardi nous prenons congé de notre aimable guide,

seuls restent, Pierrot, Denise, Hubert et les Morand.

Nous roulons vers le delta du Danube; la route se poursuit sans incident, bien que quelques cochons et poules manquent de se faire écraser. Le lendemain matin Mercredi, on arrive au Delta. La voiture de Jacky donne des signes de fatigues. Effectivement l'amortisseur droit arrière casse. Heureusement, on trouve un garage pour la réparation. Le soir on campe près d'un village de pêcheurs. Nous en contactons un qui nous fera faire une promenade en barque dans les marais du Delta pour la somme de 150 Lei. Le lendemain au moment de partir pour cette promenade, ce sera 200 lei, car il a amené un autre pêcheur avec lui. Cette promenade nous décevra un peu car nous espérions bien voir de près des pélicans, alors que nous ne les avons aperçu qu'en vol. D'autre part nous nous sommes baladés pendant 6 h. sur un bras de Danube sous un soleil de plomb.

En fin d'après midi, nous levons le camp et partons en direction de la Mer Noire. Nous arriverons à Mamaia tard le soir, où l'on bivouaquera près de la plage.

Le lendemain matin, Vendredi, Jacky mène sa voiture chez le garagiste pour faire réparer un deuxième amortisseur qui a cassé juste avant d'arriver à Mamaia. On a l'impression que sa "4L" prend le même chemin que celui héroïque de son ex et défunte "Dauphine". A part cela tout va bien, et tous le monde profite du soleil et de la plage.

Nous partons en fin d'après midi, pour Bucarest. Nous y arriverons le lendemain matin. Nous rendons visite à notre ami Sherban, à l'Institut Spéléo. Celui-ci, nous fait visiter le musée du village où sont réunies toutes les habitations anciennes de différentes régions de la Roumanie. Sherban nous conseille de quitter Bucarest ce soir, car le lendemain commencent les festivités du 23 Aout ( fête nationale en Roumanie ), et la circulation risque d'être bloquée.

Nous partons donc de Bucarest le soir et assez tard. Nous roulons une partie de la nuit et nous nous arrêtons pour bivouaquer près d'un ruisseau. Avant d'arriver au bivouac, la voiture à Jacky en profitera pour que l'amortisseur réparé la veille lâche de nouveau. La "Dauphine" faisait peut-être du bruit, mais elle ne lui faisait pas des coups v..... ! ...)

Heureusement c'est sans gravité, on profitera de la journée du lendemain pour se reposer et réparer nous même.

Maintenant nous roulons vers la frontière. Nous la passons le Lundi matin

23 Aout, et nous fonçons sur la cote Adriatique en Yougoslavie. Avant d'arriver sur la cote nous nous arrêtons une journée à Sarajavo. Nous en profitons pour visiter le Marcher Turc et les mosquées.

Nous arrivons au bord de l'Adriatique tard le soir, Nous visitons la cote pendant trois jours; trois jours de promenades et de baignades, avec bivouac au bord de la mer.

Nous passons la frontière à Trieste le vendredi matin. Nous arrivons à Venise vers 17 h. . Nous visitons la ville jusqu'à 23 h. . Ensuite nous prenons le chemin du retour (le vrais) après un dernier bivouac dans un champ; c'est la route de la France !

Nous passons au Mont Cenis à 23 h. le lendemain et nous nous dirigeons sur Grenoble. Nous passons la dernière nuit ensemble chez les parents de Jacky qui ont eu l'amabilité de nous héberger.

Le lendemain, nous faisons nos adieux à nos amis de toulouse, qui ont partager avec nous ce voyage. Lili fera une partie de la route avec eux, car il part pour l'Espagne, trois ou quatre jours; le veinard !

Enfin, ou plutôt hélas, ce voyage du retour se termine. Que de souvenirs inoubliables! Gageons que ce camp fera date, et que l'été prochain .... !

Rapporteur : Gérard CAVALLIN

( Clan TRITONS )

EXPLORATION DU GOUFFRE BERGER

Opération organisée par le C.D.S.R.

Week-end du 11-12 septembre 1971 :

( 4 membres URSUS )

But : - Equiper le réseau jusqu'à -640 m.  
- Portage du matériel jusqu'à la cote -640 m. pour la poursuite de l'exploration .

Organisation : 4 équipes de 10 membres sont prévues avec des départs espacés de 2 heures.

- 1 ère équipe : équipement du réseau jusqu'à la cote -260 m.
- 2ième équipe : équipement du réseau de -260 m à -640 m
- 3 ième équipe : pour la poursuite de l'exploration, portage du matériel jusqu'à -260 m.
- 4 ième équipe : portage de ce matériel de -260 m à -640 m.

Résultats : But atteint parfaitement. Cependant on notera, d'une part le retard de la première équipe qui se cumulera d'autre part au retard dû à un incident matériel. En effet, après avoir équipé quelques puits la première équipe devra remonter pour changer toutes les cordes neuves déjà installées; la gaine glissant avec le descendeur. La dernière équipe, aura ainsi 5 h. de retard sur le programme prévu. Elle rattrapera l'équipe N° 2 qui faute de matériel s'est arrêtées à -600 m. Une partie du matériel de l'équipe N° 4 servira à équiper jusqu'à -640 m. L'inventaire du matériel stocké à -640 m. est fait avant d'entreprendre la remontée qui se fera sans incident.

Au total, organisation excellente et participation valable. L'idée de limiter à 5 membres par club la participation a été certainement très judicieuse. A la surface excellente ambiance et bonne intendance. Les rations sous tere ont été très copieuses. La reussite de ce premier week-end, est à mettre au compte d'une

parfaite préparation et d'une très bonne coordination sur le terrain

Rapporteur ; M. Gron

Week-end du 18-19 septembre 1971 :

( 4 membres URSUS )

But : Equiper le réseau depuis la cote -640 m. jusqu'au siphon terminal ( -1100 m. ) avec portage du matériel collectif et individuel pour le bivouac.

Organisation : 4 équipes de 10 membres environ sont prévues.

- 1 ère équipe : Départ vendredi soir et portage du matériel de -640 m. à -850 m. qui est le point de bivouac.
- 2 ième équipe : départ le samedi matin pour équiper le réseau jusqu'à la "vire tu oses" .
- 3 ième équipe : départ le samedi midi pour équiper depuis la "vire tu oses" jusqu'au siphon terminal.
- 4 ième équipe : composée des membres du G.S. Fac. Celle-ci a pour but de récolter des cavernicolles.

Résultats : Malgré quelques ralentissement dû à une lente progression et aux difficultés de l'équipement après le point de bivouac à -850 m. , le siphon terminal a été atteint.

c'était le but de l'exploration de ce week-end. Le travail ayant été accompli, la remontée à la surface se passa normalement sauf quelques attentes à patir du point chaud à -260 m.

Si le beau temps était de la partie, la forme et l'ambiance y étaient également.

Rapporteur ; J Péguy

Week-end du 25-26 septembre 1971 :

( 4 membres URSUS )

But : Déséquiper le gouffre Berger et ressortir tout le matériel.

Organisation : 3 équipes de 10 membres environ sont prévues.

- 1 ère équipe : déséquiper et ramener le matériel jusqu'à -640 m.
- 2 ième équipe : même charge jusqu'à - 260 m.
- 3 ième équipe : termine le déséquipement jusqu'à la surface.

Résultats : L'ensemble du matériel est ressorti comme prévu, peut-

etre avec un peu de retard, ceci étant dû à la très grosse quantité de matériel à enlever.

Conclusion : Cette expédition dans le gouffre Berger, fut excellente et appréciée par tous les participants. Le club URSUS, par ce bulletin remercie les organisateurs de cette exploration, sans oublier l'énorme tâche de l'intendance, pour laquelle nous adressons nos félicitations et nos remerciements aux responsables.

Rapporteur , J Péguy

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Avis

- Nous nous excusons de ne pouvoir publier comme d'habitude le compte rendu, complet des activités spéléologiques de notre groupe, et de nous en tenir à celui des plus importantes de nos activités. Ceci étant dû à une certaine confusion dans la collaboration TRITONS-URSUS
- Nous informons nos lecteurs, que le bulletin N° 20 sera consacré à la publication des travaux effectués dans le Dévoluy. Sa parution est probable pour le mois de Janvier 1972.

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!